Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 2 (1952)

Artikel: Hommage à M. Jean Meyhoffer
Autor: Peter, Éric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380583

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HOMMAGE A M. JEAN MEYHOFFER [1]

Le 29 octobre 1952, M. Jean Meyhoffer, docteur h. c. de l'Université de Zurich, recevait ce volume en témoignage de reconnaissance pour les vingt-cinq années de son professorat. Quelques historiens suisses et étrangers ont saisi cette occasion pour présenter des études du plus grand intérêt [1].

On pourrait craindre que la variété des sujets traités ne diminuât la valeur de l'ensemble. Au contraire. Tous ceux qui cherchent à comprendre le passé aimeront à suivre les auteurs dans les diverses disciplines de l'histoire : ici, des documents récemment découverts sont analysés et placés dans leur contexte ; là, le crédit qu'on peut faire aux hagiographes est rigoureusement contrôlé ; quelques notions, sources de graves conflits, sont précisées ; ailleurs, une lumière nouvelle est jetée sur des moments cruciaux de l'histoire de l'Eglise ; enfin, nous sommes introduits dans le débat sur la valeur de l'histoire et sur son utilité pour la théologie. De plus, les importantes recherches du jubilaire sur la Réformation aux Pays-Bas ont été le centre commun d'inspiration, si bien que chaque étude se rapporte aux conflits provoqués par des divergences d'opinion en matière de foi. Cela donne à l'ouvrage son unité et sa valeur profonde ; auxquels seront particulièrement sensibles tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du christianisme.

M. Jean Barnaud, à propos de la *Conversion d'Augustin*, pose le problème de la valeur historique des *Confessions*. Il ne suffit pas d'établir la sincérité de l'évêque, il faut encore tenir compte des quatorze années qui ont passé entre la fameuse scène du jardin et sa relation écrite. Quand il rédige ses *Confessions*, « Augustin juge l'homme qu'il avait été, à travers l'homme qu'il est devenu » (p. 10).

[1] Jean Barnaud, Fritz Blanke, J.-D. Burger, Jaques Courvoisier, Léon-E. Halkin, Henri Meylan, Maurice Bonnard, Louis Rumpf : *Mélanges historiques offerts à Monsieur Jean Meyhoffer*. Faculté de théologie de l'Eglise évangélique libre du canton de Vaud. Lausanne, 1952, 112 p.

Sa conversion fut-elle de prime abord catholique, ou intellectuelle et morale, comme l'affirment ses biographes ? « En aucune manière : c'est une conversion chrétienne tout court, comme celle de saint Paul, de Luther, de Wesley... elle en présente tous les caractères » (p. 15). Ce n'est qu'ensuite, et par étapes, qu'Augustin acceptera les enseignements de l'Eglise, jusqu'à devenir un de ses plus grands docteurs,

M. FRITZ BLANKE retrace, en cinq épisodes saisissants, la *Préhistoire de l'anabaptisme à Zurich (1523--1525*. Quelques amis de Zwingli sont amenés à se séparer de lui, et à constituer des communautés autonomes, à l'aube de la Réformation, malgré les efforts sincères de conciliation tentés de part et d'autre. Les deux partis désirent une même réforme de l'Eglise. Mais Zwingli procède par étapes, use de patience envers le Conseil de la ville et, par égard pour les consciences, conserve pendant plusieurs années des rites catholiques. De leur côté, ses amis désirent une abolition instantanée des erreurs passées. S'attachant de plus près à la lettre de la Bible, ils ne supportent aucun compromis, même provisoire, ce qui les conduit à créer une Eglise « composée du petit nombre de ceux qui ont accédé à la foi personnelle en Christ et qui ont reçu le baptême à cause de cette foi » (p. 24). C'est à ce moment qu'est née la première Eglise de professants, au sein du protestantisme, à côté des Eglises « multitudinistes » qu'ont essayé d'établir les réformateurs. Cette étude introduit directement au fascicule de la *Theologische Zeitschrift* (1952 : 4) entièrement consacré à l'anabaptisme.

M. J.-D. BURGER prend la défense de l'*Histoire, discipline théologique*. Les rationalistes veulent expliquer l'histoire du monde et celle des hommes par le concours de forces aveugles et d'un temps mécanique. De son côté, M. Bultmann, poussant à l'extrême le scepticisme historique de M. Barth, pense que la théologie peut se passer de l'histoire, étant donné que celle-ci ne nous fait connaître que quelques indices de l'existence de Jésus, ce qui importe peu. Elle n'est jamais en mesure de nous fournir l'essentiel, la foi actuelle au Christ Seigneur. « L'autorité de la parole de Dieu échappe à la relativité de l'histoire » (p. 33). M. Burger, luttant sur deux fronts, démontre que le théologien ne peut faire l'économie de cette discipline. Muni de toutes les armes de la critique, et tenant compte en plus de la volonté divine qui domine le temps, il peut éclairer l'Eglise sur ses origines et sur son évolution. Les chrétiens sont alors en mesure d'apporter au monde un témoignage fidèle et adéquat.

Dans le but d'unir les luthériens et les calvinistes, Jean-Alphonse Turettini écrivit en latin un ouvrage qui fut traduit en français par

Henri Fiot, « ministre du saint Evangile ». M. JAQUES COURVOISIER présente cette traduction, qui passa longtemps inaperçue, et identifie l'auteur avec un réfugié, qui n'était probablement pas ministre, mais qui eut des démêlés avec la Chambre des prosélytes de Genève. Venu de France, il séjourna dans la ville de Calvin de 1712 à 1722, puis se rendit en Angleterre où il publia sa traduction du *Nubes Testium*. Cet épisode témoigne de la modération et du souci d'équité du Conseil de Genève.

Il faudrait plus de place pour rendre compte de l'importante étude de M. LÉON-E. HALKIN, qui passe les *Martyrologes protestants* au crible de la critique historique, d'autant plus qu'elle se situe dans l'exact prolongement des travaux de M. Meyhoffer. Les « livres des martyrs » de la Réforme eurent un succès prodigieux sous l'ancien régime, puis tombèrent dans un oubli presque total. Ils contiennent cependant « nombre de documents qui ne se retrouvent plus ailleurs » et apportent « un témoignage extraordinairement riche et puissant sur la vie religieuse sous l'oppression » (p. 64). Mais de tels écrits ont-ils quelque valeur historique ? C'est ce qu'ont établi MM. Meyhoffer, Pijper et Piaget. Désormais, on ne peut plus écrire l'histoire religieuse du XVIe siècle sans recourir aux Martyrologes. On est loin d'avoir exploité tous les renseignements qu'ils contiennent, soit pour éclairer tel point particulier, soit pour fixer l'ampleur que prit le Mouvement réformé aux Pays-Bas. Sous la direction de M. Halkin, le Séminaire d'histoire de l'Université de Liège a confronté trente cas, indiqués en annexe, avec des documents officiels, et les a soumis à tous les recoupements possibles. « Sous les développements littéraires, un substrat authentique apparaît » (p. 69), ce qui confirme l'importance des Martyrologes pour l'historien. Grâce à cette étude, nous connaissons exactement l'état actuel de la question.

M. HENRY MEYLAN nous conduit à Anvers en 1576, avec *Johannes Helmichius* d'Utrecht, qui enseigna l'hébreu à Lausanne, prêcha l'Evangile à Gand et à Anvers au péril de sa vie, et fut contraint de fuir en Angleterre. En publiant quelques lettres inédites de cet humaniste et en les commentant, l'auteur nous fait sentir l'horreur de cette époque. « On croit entendre l'écho de la marche des soldats du duc d'Albe, dont les plans mystérieux étaient également redoutés sur les bords du Léman et sur ceux de l'Escaut » (p. 78).

En quelques pages savoureuses, M. MAURICE BONNARD retrace l'activité de la *Société des amis de la religion et de la patrie*, à Vevey. Neuf ministres du culte, dont D.-A. Chavannes, son frère Etienne et Louis Bridel, frère du doyen, s'appliquent, avec un enthousiasme de Girondins, à développer l'instruction, le patriotisme et la piété

de leurs concitoyens. On est en 1799 : la République helvétique une et indivisible a un an...

M. LOUIS RUMPF précise l'enjeu du *Débat sur l'Eglise et sa composition au sein du Réveil.* Faut-il sacrifier l'unité à une fidélité plus grande à l'Evangile ? Où doit passer la frontière de l'Eglise ? Sans être liée cette fois au pédobaptisme, la question qui tourmentait les amis de Zwingli a divisé les Réformés du XIXe siècle. Il faut connaître les positions d'un François Olivier, d'un Adolphe Bauty, le professionisme de Vinet, pour aborder utilement les problèmes ecclésiastiques d'aujourd'hui. C'est encore, sans doute, un mérite de l'histoire !

La liste des ouvrages et des publications du Professeur Jean Meyhoffer termine le volume.

Les éléments nouveaux que nous offrent ces études, leur rigueur, leur objectivité, et le souci des auteurs de discerner derrière les événements le drame de l'homme partagé entre Dieu et le monde font des *Mélanges historiques* un livre précieux.

Ces qualités nous ont fait penser à plus d'une reprise au Cours d'histoire de l'Eglise professé par M. Meyhoffer. Devant parcourir avec ses étudiants dix-neuf siècles d'histoire, il évite les pièges des *a priori* ecclésiastiques et la mortelle assurance de tant de manuels ; par là il nous fait sentir sans cesse que les événements du passé renferment une portion de notre destin personnel. Qu'il nous soit permis de lui exprimer ici notre gratitude.

ERIC PETER.

ADDENDA A LA BIBLIOGRAPHIE DE GEORGES MOTTIER

(voir dans cette Revue, 1952, III, p. 246)

1. Compte rendu de : CHRISTOFF, DANIEL : *Le temps et les valeurs.* « Tribune de Genève », 28 août 1945.

2. Compte rendu de : LÉON BRUNSCHVICG : *L'esprit européen.* (Collection « Etre et penser », n° 20, Neuchâtel, 1947). « Studia philosophica », Annuaire de la Société suisse de philosophie, Bâle. Vol. VII (1947), pp. 269-271.